

Le livre du trimestre

KEYNES ET SES COMBATS

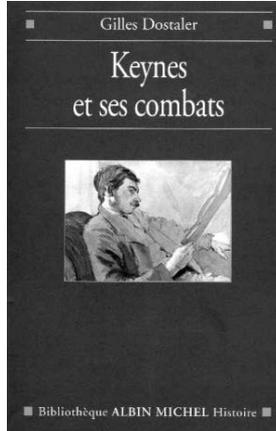
de Gilles Dostaler

Albin Michel, « Bibliothèque Histoire », Paris 2005, 535 p.

C'est à l'homme Keynes, dont la dimension dépasse nettement celle d'un théoricien de l'économie, et non au keynésianisme, qu'est consacré cet ouvrage. Dostaler présente la vie de Keynes (1883-1946), non sous la forme d'une biographie classique, mais en parcourant son œuvre dans toute sa variété. En effet, l'économie n'est qu'une des multiples facettes de l'activité de l'économiste le plus célèbre et le plus influent du XX^{ème} siècle. Travailleur acharné et écrivain prolifique, il fut aussi, malgré une santé fragile, un homme d'action : militant politique, enseignant, orateur, directeur de revue, homme d'affaires, agriculteur, haut fonctionnaire, conseiller de grands hommes d'État, négociateur international, collectionneur d'œuvres d'art et mécène. Ami de Sigmund Freud et de Virginia Woolf, il a fréquenté Churchill et Roosevelt et pris part à la vie culturelle de son temps, notamment en faisant découvrir aux Anglais les Impressionnistes.

Dostaler prend le temps de décrire l'environnement dans lequel évolue Keynes. Pas un personnage cité qui n'ait droit à une petite biographie. Il consacre deux « intermèdes », nécessaires à la compréhension des prises de position de Keynes, l'un à la Société des apôtres de Cambridge et au mouvement de Bloomsbury, l'autre à l'histoire politique de la Grande-Bretagne du temps de Keynes. Il accompagne le lecteur dans le domaine des sciences morales, des probabilités, de la politique et, si la pensée économique tient dans le livre une place éminente, le talent pédagogique de l'auteur soutient solidement les non-spécialistes.

Que Dostaler admire Keynes est évident.



Mais il n'occulte pas les défauts de celui qui prenait en compte, sans se vexer, la critique d'esprits supérieurs, mais écrasait avec mépris des opposants jugés peu dignes de la joute, ou encore se flattait naïvement de sa fréquentation des grands hommes politiques.

Sa vie durant, il se sera adapté aux circonstances, ce qui l'amena à assumer des contradictions et à les justifier par l'évolution de la situation. Pragmatique, bien éloigné du dogmatisme de ses disciples, il affirmait avec constance ne pas avoir de recettes valables en tout temps et en tout lieu pour corriger les maux engendrés par le capitalisme. L'économie n'était pour lui qu'un outil d'analyse et de prévision du futur proche. Tous ses combats auront servi l'objectif de sa vie entière : transformer la société pour accéder à un monde plus juste, pacifié, délivré de la poursuite névrotique de la richesse financière et de la rentabilité économique, un monde où l'art occuperait la première place. En témoigne ce court extrait de sa *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936) : « Les deux vices marquants du monde économique où nous vivons sont, le premier que le plein emploi n'y est pas assuré, le second que la répartition de la fortune et du revenu y est arbitraire et manque d'équité. »

La rigueur et l'abondance des références n'altèrent pas le bonheur de lire cet ouvrage servi par une organisation documentaire et une qualité typographique exemplaires.

Jacques Bigot